

Cavenna - Marie (Belford 1985)

Le malheur, ils aiment

Quand j'étais petit, dit le moustachu, la télé, je savais qu'elle était pour dans pas longtemps : déjà, on avait la radio, et c'était tellement sidérant, tellement contre-nature d'entendre chez soi, dans une petite boîte, des gens qui parlaient à l'autre bout du monde, qu'à partir de là, plus rien ne pouvait nous épater, le plus dur était fait, on trouvait même qu'ils prenaient leur temps, les savants, pour se décider à envoyer dans l'espace les images du cinéma comme ils envoyaient les musiques du pick-up, enfin, quoi, le cinéma existait, et en couleurs, même, alors à quoi ça rimait de balancer sur les ondes ce qui s'entend et pas ce qui se voit ?

La radio, on ne l'avait pas, nous. Maman trouvait que ça mangeait du courant et que c'était vulgaire. Si bien que je ne connaissais de cette sublime invention que le « Concert des Auditeurs » et « Ploum-Ploum-tra-la-la », que les radios des voisins balançaient à toute volée, l'été, par les fenêtres large ouvertes, et alors je me disais qu'effectivement c'était plutôt vulgaire et pas très excitant, mais je me disais aussi que c'était à cause du quartier, les pauvres c'est con et vulgaire, j'étais persuadé que les radios des gens riches et instruits parlaient à longueur de journée de Chateaubriand, de madame de Sévigné, de l'orbite d'Uranus, des mœurs des fourmis, de la chute de l'Empire romain, de l'interaction électromagnétique, de la disparition des dinosaures, du mécanisme de la prise du pouvoir par Hitler, de la trigonométrie curviligne, de la relativité restreinte et généralisée, de l'évolution comparée des langues indo-européennes..., de toutes ces choses dont j'étais tellement

mais après c'est devenu difficile, les autres allaient trop vite, je pouvais pas suivre, alors j'ai dit merde, je m'en fous, quand je serai grand je ferai flic, mon père était gendarme, brigadier même, mais moi c'est flic que je voulais, parce que la campagne j'aime pas ça, ça me fout le cafard tu peux pas savoir... Et puis les ploucs, je peux pas les saquer.

— Alors, pourquoi t'es pas flic ? demande Dany.

— Parce que même ça j'ai pas de tête assez pour. Même ça.

— Dis que t'as la cosse, ça sera plus franc. Moi j'ai pas la trouille de le dire. C'est comme une faiblesse que j'ai, tu vois, une espèce de grande fatigue générale. Un jour, j'étais marié, dans ce temps-là, même des mômes j'avais... Ouais, bon... Un jour, je pisse dans l'évier de la cuisine, je gaffais que ma grosse me voie pas, elle aurait pas toléré, je regarde ma pisse couler, quand tu regardes en même temps c'est encore meilleur, qu'est-ce que je vois ? Des fourmis ! Plein de fourmis qui rappliquaient de partout en cavalant sur leurs petites pattes pour se goinfrer ma pissé. Ah, dis donc ! En moins de deux c'en était noir. Tout le long du trajet, les fourmis, ça grouillait, pardon ! Les fourmis, qu'est-ce qui les fait courir ? Le sucre. C'est là que j'ai reçu en pleine gueule qu'il y avait des fourmis plein la baraque et que j'étais diabétique. Dur, non ? Et comme jamais deux sans trois, siphonné que j'étais, sur le coup j'ai pas entendu rappliquer ma bonne femme — Suzanne, elle s'appelait — et elle, elle a appris en une seule fois les fourmis, qui font jamais plaisir à la ménagère, le diabète, mais ça c'était mon problème, et aussi que j'étais un gros dégueulasse hypocrite qui profitait de ce qu'elle tournait le dos pour pisser dans l'évier avec plein de vaisselle dedans déjà lavée qui égouttait, et ça, oui, ça a été le choc terrible, surtout quand elle a compris que ça durait depuis toujours et qu'elle avait dû boire quelques litres de ma pisse, l'un dans l'autre, et les enfants aussi, de la pisse de diabétique, en plus, un truc qui s'attrape peut-être, va savoir, et de l'apprendre comme ça sans préparation

98

t'imagines le traumatisme, elle a dégueulé sans prévenir tout ce qu'elle avait dans le ventre, fchiaff, tout sur les fourmis, pauvres petites bêtes. Après, nous deux, c'était plus comme avant... Ouais... Tout ça pour te dire, je pense que c'est cette saloperie de diabète qui me rend faiblard comme je suis. Rien que de rester debout je suis fatigué, c'est pas croyable. Alors, travailler, tu penses...